



Une clôture virtuelle garde le troupeau

Les chercheurs du Cemagref présenteront le système de gardiennage qu'ils ont breveté et souhaitent développer davantage, la semaine prochaine, lors d'un colloque sur le site de Montoldre

Tant pis pour la farine La génisse s'est approchée une fois du seuil, posé tout près de la clôture magnétique, mais elle ne pêchera plus par gourmandise. Le collier qu'on lui a mis autour du coup a émis un signal sonore pour l'avertir du danger, alors qu'elle était à environ 1,50 m de la limite de l'enclos, puis lui a envoyé une brève décharge électrique quand elle a voulu s'approcher davantage.

Bruno Desnoyer, technicien sur le site de recherche et d'expérimentation du Cemagref (*), à Montoldre, confirme qu'elle a retenu la leçon. « Elle fait partie des cinq génisses choisies pour expérimenter la clôture virtuelle fabriquée par les industriels à partir du prototype, l'an dernier, pendant un mois, sur notre exploitation ».

Ce système de gardiennage des troupeaux de bovins a été mis au point par une équipe de chercheurs du Cemagref de Clermont-Ferrand, en partenariat avec des collègues grenoblois spécialisés dans le pastoralisme montagnard.

Il tourne autour de trois éléments : un fil conducteur isolé qui sert de clôture et peut être posé n'importe où, et pourquoi pas surélevé ou

enterré ; un générateur qui alimente le fil et fonctionne en partie à l'énergie solaire ; et les colliers attachés au cou des animaux, dont la partie interne est doublée d'une tresse métallique.

« Les expérimentations menées à Montoldre sur des charolaises, puis dans plusieurs estives et parcs naturels, sur différentes races, ont montré un apprentissage rapide de la technique par les animaux, rappelle Marie-Odile Monod, chercheuse spécialiste des capteurs pour l'environnement au Cemagref de Clermont-Ferrand. Les travaux, soutenus à l'époque par l'Anvar (Oseo), ont été menés avec des entreprises françaises et ont conduit au dépôt de deux brevets européens. Le dispositif est commercialisé sous l'appellation Bovigard ».

Le travail des chercheurs du Cemagref émanait, au départ, d'un besoin des éleveurs qui font pâturer en zone de montagne, où la nature du terrain rend difficile la pose de piquets.

Aujourd'hui, le concept trouve de nouvelles perspectives, pour valoriser des zones naturelles protégées où les clôtures traditionnelles ne sont pas souhaitées en raison de la valeur d'un paysage ou d'une occupation de l'espace par plusieurs usagers (agriculteurs, promeneurs, chasseurs, etc.).

L'ambition du Cemagref, désormais, est de développer ce même système

de gardiennage pour d'autres animaux que les bovins, en profitant de toutes les avancées technologiques de ces dernières années, et de le coupler avec un système de traçabilité. « Ce serait par exemple utile en cas de crise. Plutôt que d'abattre un troupeau, on saurait quels animaux ont été en contact avec la bête malade. Cette extension est non seulement possible mais tout à fait envisageable. En plus, nous avons acquis de l'expérience sur l'application de telles technologies au monde animal ».

Un programme avec le Groupe d'actions locales des Cévennes démarrera l'an prochain, pour développer un système de gardiennage et de suivi sur les caprins.

(*) Le Cemagref est un institut de recherche en sciences et technologies pour l'environnement.

Marlène Lestang
marlene.lestang@centrefrance.com